

Programmés pour réussir

Sur un marché en demande constante, ces diplômés ne cessent de gagner des points. Leur atout maître : la proximité avec le monde de l'entreprise.

Dans un climat morose pour l'emploi, l'informatique fait mieux que résister. « Ce secteur, comme celui des télécoms, a le vent en poupe », indique Pierre Lamblin, directeur du département études et recherche de l'Apec. Bonne nouvelle pour ceux qui n'ont pas opté pour une école d'ingénieurs, les masters universitaires de cette filière sont parfaitement identifiés et prisés par les entreprises. « Le taux d'emploi de ces bac +4/5 atteint 86% dans l'année qui suit la fin de leurs études, soit 15 points au-dessus de la moyenne », précise Pierre Lamblin. Quant à leur salaire médian, de 33 800 euros, il la dépasse de 5 200 euros.

En 2012, le secteur a recruté 35 000 personnes et prévoit 25 000 embauches en 2013.

Si l'on peut encore parler d'eldorado, l'immense champ de l'informatique et des nouvelles technologies en est bien un. Et les meilleurs cursus surfent sur cette vague. Comme le master systèmes et applications réparties à l'université Pierre et Marie Curie (Paris 6-UPMC). « Notre force est d'être très pointus, grâce à un gros laboratoire de recherche, pour se démarquer des écoles d'ingénieurs », explique Fabrice Kordon, son directeur adjoint. Sur le campus de Jussieu, on forme depuis 1967 à l'ingénierie des systèmes informatiques avec des équipes de renommée internationale, dont une quarantaine d'enseignants-chercheurs. Ce qui ne veut pas dire que le cursus est gravé dans le marbre.

« On s'est battus pour obtenir des cours dédiés à la programmation, rappelle Fabrice Kordon. Ils sont d'ailleurs en ligne sur iTunes U, comme ceux de Stanford. »

Pour coller aux attentes des entreprises, le master mobiquité, bases de données et intégration de systèmes, de l'université Nice Sophia Antipolis, met lui aussi l'accent sur l'innovation. « Cela crée un lien fort avec le monde de l'entreprise », explique Serge Miranda, son responsable. Ses étudiants travaillent, par exemple, sur la ville intelligente ou la voiture du futur. Pour apprendre à développer des applications et administrer des bases de données, ils sont associés à des projets comme la création d'une monnaie ubiquitaire sur les mobiles, avec le groupe Tata et Gemalto. Grâce à cette proximité avec le tissu industriel, la moitié de la promotion est en alternance.

10 masters en vue

Master Université	Nombre de candidats	Nombre d'étudiants par promotion	Durée de la formation	Salaire annuel brut moyen à l'embauche (en euros)
Produits et services multimédia FRANCHE-COMTE	130	40	2 ans	34 200
Sécurité, cryptologie et codage de l'information GRENOBLE 1-JOSEPH FOURIER	170	30	1 an	36 000
e-services LILLE 1	450	41	1 an	30 000
Sécurité de l'information et cryptologie LIMOGES	364	42	2 ans	32 250
Conception et intégration multimédia LUMIERE-LYON 2	150	70	1 an	32 400
Mobiquité, bases de données et intégration de systèmes NICE SOPHIA ANTIPOLIS	100	24	2 ans	32 400
Systèmes d'information et technologies nouvelles PARIS-DAUPHINE	600	100	1 an	38 000
Systèmes et applications réparties PARIS 6-UPMC	300	100	2 ans	35 000
Ingénierie de l'information et de l'interaction PARIS 11-SUD ORSAY	55	22	1 an	33 500
Développement et applications sur plateformes mobiles SUD TOULON-VAR	150	28	2 ans	32 500

Choix gagnant de l'alternance

« S'ils veulent rivaliser avec les écoles d'ingénieurs, les étudiants de master ont tout intérêt à miser sur l'alternance », conseille Julie Scali, directrice de la société Page Personnel Informatique. Elle recommande également aux jeunes de rester en veille sur ces technologies, d'avoir une culture geek et une grande ouverture d'esprit.

Quoi qu'il en soit, avec 35 000 recrutements en 2012 et 25 000 prévus cette année, le marché est gourmand. Il est dominé par les SSII, qui font leur marché à la sortie de la plupart des masters, n'hésitant pas à offrir aux étudiants, si nécessaire, un complément de formation pour devenir consultants SAP, architectes systèmes, mais aussi experts en sécurité. « La sécurité est un énorme marché et il y a assez peu de formations, indique Jean- ▶▶▶